

dont l'idée seule fait rêver les vieillards et les douairières en lunettes.

Choissant un vis-à-vis, vous prenez place à la table, et de ce moment vous ne prononcez plus une parole. C'est la règle. Un morne silence plane sur les têtes, chacun se renferme en lui-même, inaccessible.

Oubliant alors ce qui se passe autour de vous, votre tête brûle, le cerveau, en ébullition, est envahi par mille chimères que souffle le démon du jeu, assis à vos côtés.

Parfois, cependant, la chance sourira à votre délire, tendant de loin, ses mains blanches, pleines de promesses, pour vous abandonner ensuite aux douleurs de la défaite, ou entre les serres cuisantes d'un monstreux Achigan.

Mais vous êtes libre de dire à vos adversaires, en guise de consolation, et avec autant de vérité que François Ier à la bataille de Pavy: j'ai tout perdu, sauf les honneurs!... que vous ne pouviez perdre.

Le cercle, en lui-même, est une bonne chose, mais cela n'empêche pas qu'il soit, en même temps, le plus grand ennemi des femmes.

Pendant que vous êtes là, attablés dans une chambre bien chaude, l'épouse inquiète, attend votre retour à la maison.

Cinquante idées trottaient dans sa tête. Elle voit défilier, à travers les flammes de l'âtre, mille fantômes, dans une ronde fantastique; ce qui lui donne la chair de poule et la fait tomber dans des crises de nerfs.

Quant à moi, si j'avais un conseil à donner aux femmes, je leur dirais: soyez sages, confiantes et douces; mettez une digue au flot de paroles montant à vos lèvres de carmin. Fermez bien vite vos bouches roses et ne montrez plus vos dents blanches.

Car, s'il est vrai de dire que le silence des peuples est la leçon des rois, il est encore plus juste d'affirmer que le silence des femmes est la leçon des époux.

Voilà, croyez-m'en, le plus sage moyen de battre en brèche vos maris, de les amener à baisser pavillon.

Votre silence les désarmera, petit à petit ils perdront cette maussade habitude, et devenus sédentaires enragés, vous les tiendrez désormais dans vos griffes... si douces, cependant, puisque les hommes finissent toujours par s'y laisser prendre!

Voulez-vous, d'une autre manière, récréer votre esprit en veine de distractions.

Gravissez les hauteurs du vieux Stadacona, et après avoir parcouru les longs corridors de l'Université Laval, entrez avec moi dans la salle où se donne le cours d'économie politique et sociale.

Un gai bourdonnement parcourt les rangs des auditeurs, se disputant les places.

(On dirait un bruit d'abeilles autour d'une ruche.)

Le Professeur arrive, portant l'hermine; chacun se lève, res pectueux.

Un silence profond succède et tout le monde écoute.

Vous entendez alors de sages dissertations; piqué au vif par un intérêt toujours croissant, vous suivez avec soin, et mot à mot, des arguments sans nombre, qui s'enlacent, s'entrelacent, se soutiennent tour à tour, et font éclater et luire à vos yeux des vérités primordiales, toutes simples, toutes naturelles, et cependant si utiles au bon fonctionnement de la machine sociale, ardents appuis du progrès matériel, sans lesquelles tout s'en irait, dans une décadence générale, au gré incertain du hasard, vers le désordre et la confusion.

Rien de plus charmant que ces conférences, si habilement mises au niveau de tous les esprits, et débitées avec tant d'érudition et de savoir par le Professeur Langelier, qui veut bien écouler ainsi ses rares moments de loisir.

Rien n'empêche, si vous le voulez bien, de pénétrer dans une des salles de la maison du Patronage, où se tiennent les séances de la chambre de discussion.

Cette salle est sans atours et les ornements brillent par leur absence.

Le jour, on y fait l'école aux enfants, et, le soir, c'est l'école du peuple.

Vous écrivez sur des tables de bois; tout, dans cet intérieur, est humble et grand à la fois.

Cependant, aux jours de grandes fêtes, quand les dames sont admises et que l'on attend des étrangers, le local se tapisse d'oriflammes de toutes les couleurs, comme pour souhaiter la bienvenue à ceux qui entrent.

Dernièrement encore, nous assistions à une soirée délicieuse, au sein de cette institution.

M. Jacques Auger, notaire, parla des sociétés ouvrières au XIX^{ème} siècle.

Il le fit avec cette délicatesse de style et cette élévation de pensée qui portent le cachet de profondes études, et lui valent déjà une réputation élevée, dans les lettres.

M. Lucien Turcotte, Professeur à l'Université Laval, vint, à son tour, nous parler des avantages et des inconvénients de la discussion.

Il traita ce sujet en maître. L'émailant de réparties spirituelles et pleines de gaieté, il finit par un de ces traits d'éloquence qui coule de source, et emporte, d'emblée, tout un auditoire.

Comme on le voit, l'homme de profession y est admis.

Mais, en entrant, on laisse, à la porte, les préjugés; et les rangs s'effacent et les barrières de l'étiquette s'abaissent. Chacun est chez soi dans cette démocratie de la pensée.

Chaque lundi l'honnête ouvrier y vient, après sa journée, faire la causerie, écouter les discours, quelquefois y prendre part, avec ce bon sens pratique, cette conviction intime, qui surprend et que l'on admire, qui vous arrache, à force d'être franc, cet aveu: cela est vrai, vous avez raison!

Et le cours du docteur Larue, et l'Institut Canadien, et la société historique, n'offrent-ils pas, tous ensemble, de vastes champs à l'étude et aux jouissances de l'esprit?

Qui osera dire, maintenant, que nous ne sommes pas traités en fils aînés du Canada!

Que diriez-vous si j'allais finir cette revue de nos joies morales, sans dire un mot du commerce et de l'industrie.

Ce serait oublier la base, après avoir peint le couronnement. Nous sommes donc, de ce côté-là, comme à l'ordinaire, dans l'attente de jours meilleurs.

La prospérité est bien lente à venir, mais on veut, par la persévérance, forcer les mains de la fortune.

Les nouvelles, de toutes parts, viennent consolantes, et il se fait, dans le monde des affaires, un changement notable.

C'est avec la plus grande activité que se poursuivent les terrassements du chemin de la rive Nord, et l'Intercolonial tire à sa fin.

S'il est vrai que les chemins de fer soient la source d'une fécondité incontestable, nous ne tarderons pas à en subir les consolants effets.

L'industrie, de son côté, se pratique sur une assez vaste échelle, pendant que les manufactures semblent sortir de terre, autour de nous.

Si cela allait être le signal d'une vie nouvelle!

Alors reviendraient ceux qui sont loin; et nous irions, tous ensemble, vers les saintes allégresses du travail... le travail, cette suprême consolation, qui apaise l'âme, en la rendant meilleure.

Et bientôt nous verrons se lever, aux horizons de l'avenir, des jours heureux, où la liberté et l'abondance se rencontreront, pour célébrer la grandeur de cette ville du Canada, destinée, désormais, à vivre dans les chastes embrassements d'une fraternité éternelle.

PHILÉAS HUOT.

REVUE ÉTRANGÈRE.

FRANCE.

M. Louis Blanc, dans un discours prononcé devant les républicains d'Avignon, a démontré la nécessité de dissoudre l'Assemblée Nationale, au plus tôt possible, et s'est opposé fortement à la nomination d'un Président de la République, la présidence étant en miniature, un fac-simile de la royauté, qui entrave toujours les libertés du pays.

Le général Ducrot vient de lancer une proclamation aux troupes sous son commandement, les exhortant à se rappeler que jamais leurs devoirs n'ont été plus impérieux et plus sacrés que dans ce moment. On a besoin d'une armée bien disciplinée pour abattre les ennemis en France et protéger le pays contre les envahisseurs. Le général ajoute que le temps viendra où l'Allemagne regrettera ses fautes.

Le Secrétaire-Général, Barthélemy St. Hilaire, en réponse aux nombreuses correspondances qu'il ne cesse de recevoir, donne avis que Thiers ne désire pas être nommé Président à vie. Les troupes allemandes ont évacué Epernay.

Les inondations font beaucoup de dégâts en France.

LE CHOLÉRA.

Le choléra fait de grands ravages en Prusse et on signale son apparition en Irlande.

ITALIE.

Rome, 31.—Les dépêches de Turin mandent que l'inondation du fleuve Po est toujours dans le même état. Plus de 4,000 hommes sont occupés jour et nuit à construire des digues, afin d'arrêter le torrent désastreux. Les dommages causés aux propriétés et aux moissons, dans les provinces de Mantoue et de Ferrare sont incalculables. Dans la Province de Ferrare, environ 40,000 personnes se trouvent sans logis: on leur apporte au secours de toutes les parties du pays.

Les familles s'enfuient, et celles qui ne peuvent partir montent sur le toit de leurs maisons. Les courants sont couverts de carcasses d'animaux et de débris de maisons et de granges. La ville de Reggio à quatorze milles de Medina, a presque toute disparu sous les flots.

ANGLETERRE.

On se réjouit en Angleterre du résultat de l'arbitrage de Genève et de la solution des difficultés qui existaient entre l'Angleterre et les États-Unis. Les plaintes de ceux qui trouvent que le gouvernement anglais n'a que le mérite d'avoir cédé depuis le commencement jusqu'à la fin aux exigences des américains, n'ont pas d'écho.

NOUVELLES GÉNÉRALES.

On nous dit que M. l'abbé Casgrain se propose de publier ses œuvres complètes, en trois volumes compactes. Elles comprendront la vie de la Mère Marie de l'Incarnation, huit biographies de nos hommes remarquables, et quelques opuscules. Le prix de l'édition sera assez peu élevé pour permettre à tous les amis de notre littérature de se la procurer.

M. Bétournay, de la société Cartier, Pomienville et Bétournay, vient d'être nommé juge à Manitoba.

Un accident est arrivé en Haut Canada près de Owen Sound, au moment où les hommes employés à poser les lisses du chemin de fer de Toronto, Grey et Bruce, regagnaient leurs demeures sur un train employé spécialement à la construction de la voie, un wagon, dans lequel il y avait 20 ouvriers, dérailla. Trois de ces hommes furent tués et quatre blessés.

CATASTROPHE MARITIME.—Le 22 courant, à 25 milles environ de l'île d'Abaco, archipel des Bahamas, le feu s'est manifesté, vers 9 heures du matin, dans la soute aux provisions du steamer *Missouri*, capitaine Greene, parti le 17 de New-York pour la Havanne. Le capitaine et l'équipage ont fait des efforts héroïques pour arrêter le fléau; malheureusement, le vent soufflait en tempête et donnait une activité prodigieuse aux flammes, qui ont très rapidement enveloppé tout le navire. Les six chaloupes du steamer ont alors été mises à l'eau, mais cinq ont chaviré immédiatement, et la sixième seule, habilement manœuvrée par un passager nommé James Culmer, d'Elouthera, a franchi heureusement la passe et est arrivée le soir du même jour, vers 6 heures, à Abaco, avec les douze personnes qui avaient pris place sur cette embarcation.

Le reste des passagers et de l'équipage, formant 78 personnes, a péri.

Les journaux profitent de la circonstance pour reprocher aux compagnies américaines de navigation et de chemin de fer, leur négligence et leur manque de cœur.

L'épizootie étend partout ses ravages, à New-York on se sert de bœufs pour transporter des marchandises et les chars urbains marchent à la vapeur; presque tous les chevaux sont malades. On prétend qu'en certains endroits la maladie se communique aux vaches et aux volailles: on dit même que les hommes en sont atteints; il ne manque plus que cela.

Pendant qu'on célébrait à Montréal les noces d'or de Monseigneur Bourget, on célébrait à Québec celles de la Révé. Mère St. Arsène, religieuse hospitalière de l'Hôpital-Général de Québec, arrivée à son cinquantième anniversaire d'entrée en religion.

Voici les noms des membres du Cabinet d'Ontario; Procureur-général et Premier—Hon. Oliver Mowat; Trésorier-provincial—Hon. Adam Crooks; Commissaire des Travaux Publics, d'Agriculture et d'Immigration—Hon. Archibald McKellar; Commissaire des Terres de la Couronne—Hon. Richard W. Scott; Secrétaire-provincial—Hon. T. B. Pardee.

On dit que M. l'abbé Alexis Pelletier, ancien rédacteur de la *Gazette des Campagnes*, et auquel on attribue la paternité des écrits signés G. St. Aimé, va entrer à la rédaction du *Nouveau Monde*.

M. Olivier Lachance et deux de ses compagnons sont arrivés du Saguenay, après un voyage à l'embouchure de ce fleuve jusqu'à sa source et de là à la partie supérieure de la Gatineau. M. Lachance et ses hommes sont partis le 1er août, dans un canot. Pendant leur voyage, ils ont toujours voyagé par eau, faisant des portages d'un lac à l'autre; le plus long de ces portages a été d'un mille. Ils ont trouvé beaucoup de bois magnifique, dans un pays très-pittoresque. Il n'y a aucun colon dans ces pays reculés du Nord; les seuls habitants qui y vivent, sont des sauvages.

On lit dans un journal:

Les huitres commencent à arriver.

Madame R.... et M. M. C.... D.... V.... L.... sont de retour.

UNE SCÈNE.

Une scène émouvante s'est passée à Montréal, la semaine dernière. Un jeune homme et une jeune fille, suivis de quelques parents, étaient dans une petite église protestante, située au coin des rues St. Urbain et Dorchester, pour se marier. Déjà le ministre avait accompli la moitié des cérémonies, lorsqu'on entendit la voix et les pas d'un homme qui s'avançait furieux vers les fiancés, à moitié mariés. Cet homme arrivé auprès de la jeune fille, lui mit la main sur l'épaule et lui dit: "Maggie, what are you doing?" "Maggie, que fais-tu là?" Et sans attendre la réponse il entraîna la jeune fille en dehors de l'église. Là, une scène émouvante eut lieu; c'était à qui du père ou du fiancé emmènerait la jeune fille. Car, cet homme, c'était le père qui depuis deux ans empêchait sa fille de se marier. Après bien des paroles et des pleurs, le père céda. La noce rentra dans l'église, et le mariage fut terminé.

L'hon. juge Mondet atteindra, dans le mois prochain, le cinquantième anniversaire de son admission au Barreau; évidemment c'est l'année des noces d'or.

Agent de l'Opinion Publique à Paris: A. SAUTON, No. 41 Rue du Bac.

NOS GRAVURES.

DON SÉBASTIEN LERDO DE TEJADA.

Cet homme avait joué un rôle important dans la guerre de l'intervention française; aussi à la mort de Juárez, arrivée le 18 juillet dernier, il fut choisi comme président de la république du Mexique. Il est âgé de 45 ans; c'est un homme d'une grande énergie. Avant de devenir président il avait rempli les charges les plus importantes.

MÉHÉMET-MOURAD-EFFENDI.

Neveu et héritier du Sultan actuel de la Turquie, Abdul-Azzis, fils de l'ex-sultan Abdul-Medjid-Khan. Le Sultan actuel ayant voulu déposséder son neveu de son droit au trône en faveur de son fils contrairement à la loi, Mourad-Effendi a déployé une grande énergie pour faire avorter les projets de son oncle. Il est âgé de 32 ans, a vécu à Paris, parle bien le français, est ami du progrès et est fort instruit en histoire, en économie politique et en sciences administratives.

PROCESSION AUX FLAMBREAUX.

On a fait une brillante réception à Lord Dufferin, dans toutes les villes du Haut-Canada, où il est allé. Processions, bals, illuminations, arcs de triomphe, adresses, etc., on n'a rien épargné.

PÈLERINAGES A NOTRE-DAME DE LOURDES.

Nous avons parlé de ce pèlerinage du 6 septembre dernier. Nous avons parlé de ces milliers de personnes venues de toutes les parties de la France pour rendre hommage à la Vierge de Lourdes.

Les chars ne pouvaient suffire à transporter les pieux pèlerins, on arrivait de tous les côtés avec des drapeaux, des inscriptions de toutes sortes, au chant des cantiques en l'honneur de la Ste. Vierge. On sait que les pèlerins furent maltraités en passant à Nantes.

On ne saurait imaginer un site plus beau que celui de Notre-Dame de Lourdes.—Une grotte profonde s'ouvrant sur les bords du Gave, à un endroit où ses eaux se colorent d'un vert si vif qu'il ferait croire son lit tapissé d'émeraude. A cet endroit, la rivière forme un coude et dans le fond vient se poser, comme en un décor d'opéra, un château-fort du moyen âge, qui a conservé ses créneaux, ses tourelles drapées de lierre. Il est bien loin de nous ce temps-là, et cependant les siècles ne l'ont pas changé.

LE MARCHÉ AUX DOMESTIQUES EN ALSACE.

Voilà une institution originale et utile en même temps. Il paraît que les domestiques ne manquent pas dans ce pays, puisqu'on a fait des marchés exprès pour eux. On peut voir par notre gravure l'aspect pittoresque que présentent ces marchés. On peut se faire une idée des scènes amusantes qui s'y passent.

CHARADE PROPOSÉE.

Une récompense est promise à celui qui donnera le premier le mot de la charade suivante:

No. 10.

Mon premier n'est pas froid,
Mon second est bon à manger,
Mon tout parle bien.